

5,000 dollars.

Il faut espérer que de nouvelles recherches, que l'on nous dit avoir été entreprises, seront plus fructueuses et que les savants pourront enfin obtenir quelques Solénodons vivants pour trancher définitivement la mystérieuse question de leur classement zoologique.

— o —

LE CHALUMEAU-COUCPEUR ET LES POMPIERS

Une des cruautés de l'incendie est de voir de pauvres gens emprisonnés dans des sous-sols dont les fenêtres sont garnies de barres de fer.

La retraite leur étant coupée, ils demandent en vain du secours : les braves pompiers doivent briser les barres métalliques à coups de masse, ou les scier, travail interminable et surhumain.

On a vu des pompiers même, courageusement descendus dans les sous-sols et cernés par le feu, périr sous les yeux de leurs camarades, impuissants à les sauver.

Lors du terrible incendie de l'hôtel de l'Equitable à New-York, on mit une heure et demie pour couper des barres d'acier d'un pouce qui retenaient trois hommes prisonniers. On parvint heureusement à les sauver. Mais cela a attiré l'attention sur le parti que l'on pourrait tirer, dans des cas semblables, du chalumeau-coupeur oxyacétylénique.

Cet appareil eût suffi pour couper les barres d'acier en quatorze secondes, grâce à la haute température de 3,500 degrés qu'il développe.

Il est évident qu'il constitue un moyen de sauvetage facile à manier, que l'on ne saurait négliger pour l'avenir, et qui doit entrer dans le matériel d'incendie.

EPREUVE DES FUSILS DE CHASSE

Les fusils de chasse ne sont pas, cela va sans dire, livrés au public, avant que d'avoir été éprouvés, et cela, avec une charge de poudre supérieure à celle qu'ils sont déclarés pouvoir supporter. Mais, se demande-t-on, comment s'y prend-on pour éprouver les fusils? Ce doit être une besogne dangereuse? Qu'on se détrompe, les fusils sont soumis à l'épreuve dans des conditions qui offrent toute sécurité.

En Angleterre, les fusils sont généralement éprouvés, soit à Londres, soit à Birmingham, dans des bâtisses spécialement aménagées à cet effet.

Les bâtisses dont il s'agit, sont de solides constructions en briques, presque entièrement blindées avec de lourdes plaques de métal. Les fenêtres sont également pourvues de fort volets blindés que l'on clôt lorsque l'épreuve des fusils a lieu.

A l'intérieur de toute bâtisse de ce genre, au-dessous des fenêtres, se trouve un banc recouvert d'une feuille de plomb fort épaisse. Dans le banc sont creusées des rainures capables de recevoir le canon d'un fusil; il y a, ordinairement, dans un banc, de 100 à 120 de ces rainures.

En arrière du banc, dans toute la longueur, se trouve un tas de sable et, en avant, également, dans toute la longueur, un très gros tas de sciure de bois.

Les fusils sont chargés dans une salle adjacente, avec, nous l'avons déjà dit précédemment, une charge de poudre et de plomb supérieure à celle qu'ils doivent tirer ordinairement, puis ils sont placés dans les rainures, la culasse tournée du côté du tas de sable, et la bouche du côté du tas de sciure de bois. Bien entendu, les